

QUAND L'ESPOIR RENAÎT SUR LE «CHAMP DES MERLES»

La misère constitue le lot quotidien des minorités roms et ashkalis au Kosovo. Pour remédier à cette situation, l'EPER forme les jeunes et améliore les logements des familles. Plongée dans cette réalité où perce l'espoir.

Texte : Hanspeter Bigler
Photo : Christian Bobst

La petite rivière se faufile à travers la vaste vallée aux pentes arides qui a patiemment creusé une gorge étroite au fil des siècles. A cette heure-ci, tout est calme. Seul le bruissement de l'eau et quelques corneilles au loin viennent troubler le silence. A l'horizon, le jour se lève peu à peu. Le ciel est clair. Dans le soleil levant, la berge scintille de mille lumières. Un crépitement monte et finit par masquer le clapotis de l'eau. Tandis que le soleil monte toujours plus haut dans le ciel, un vieux motoculteur tractant une remorque apparaît à travers champs. A Fushe Kosovë, Zeqir Kovaqi est à pied d'œuvre dès l'aube.

Lutter pour survivre

Zeqir grimpe au sommet de la décharge et examine de plus près ce qu'il a devant lui. De temps à autre, il remue avec sa pioche le tas de déchets au sol. Il redescend du monticule et jette un regard expert aux ordures entassées qui brillent au soleil. Il recherche des pièces de métal ou du plastique pour les revendre ensuite au ferrailleur. Il lui arrive parfois de trouver un vieux

téléviseur ou une cuisinière. Mais les temps sont de plus en plus durs. Aujourd'hui, comme souvent, il ne trouve presque rien à recycler. A l'évidence, d'autres sont déjà passés par là. Son butin du jour se compose de quelques barres de métal à peine. Il n'en tirera pas beaucoup d'argent. Heureusement, il a découvert voici quelques jours une vieille machine à laver. Elle lui rapportera environ sept euros. Grâce à cette somme, sa famille gardera la tête hors de l'eau le temps d'une journée.

Zeqir et sa femme vivent avec leurs sept enfants dans une petite cabane aux confins de Fushe Kosovë, à quelques kilomètres à peine de Pristina, la capitale du Kosovo. Ce site est aussi le lieu-dit historique du champ des Merles, théâtre de plusieurs batailles épiques des armées serbes et ottomanes entre le XIV^e et le XX^e siècle. Zeqir est un Ashkali. A l'instar des Roms, cette minorité est originaire d'Inde, mais ses membres ont renoncé au romani, la langue maternelle des Roms, pour l'albanais, la langue principale de la

région. Et quand bien même ils parlent la langue locale et ont adopté la religion musulmane, les Ashkalis sont marginalisés comme les Roms au Kosovo et sont sans cesse victimes d'exactions qui vont jusqu'à l'expulsion de leur logement.

La vie est dure pour la famille Kovaqi. Leur cabane n'a ni eau ni électricité. Ses fentes laissent passer l'air à l'intérieur. Il fait froid dans la cabane. Très froid. La famille vit dans une seule pièce. Pendant la journée, les matelas sont entassés contre les murs pour faire de la place. Le fourneau et le poêle sont chauffés au bois, mais celui-ci est rare. A quatre ans, Denis, le fils de Zeqir et de Sphresa, souffre d'une forte toux. Le froid qui règne dans la cabane et l'alimentation médiocre fragilisent la santé. La plupart des Roms et des Ashkalis de la région ont des ennuis pulmonaires. La famille ne mange pas toujours à sa faim. Aujourd'hui, le petit-déjeuner de Denis se compose de miettes de pain trempées dans du café. Rien de plus. Pour la mère, c'est la nuit qui est la plus terrible. Elle





La vie quotidienne est rude à Fushe Kosovë. C'est grâce à la vente de ferraille trouvée par son mari dans la décharge que Shpresa peut faire bouillir la marmite.

se confie : « J'espère que les choses vont bientôt changer, car c'est insupportable. Je ne peux pas protéger mes enfants. Il fait un froid terrible. La nuit, nous avons des rats. Nous nous relayons pour monter la garde ».

Soutenir les minorités

Lorsque Zeqir rentre à la maison avec son motoculteur, Isak Skenderi l'attend. C'est le directeur de l'organisation partenaire de l'EPER Voice of RAE, laquelle s'implique

La construction de leur petite maison est un espoir pour la famille Kovaqi

en faveur des droits des Roms, des Ashkalis et des Egyptiens des Balkans au Kosovo. Lui-même Rom, Isak connaît bien le sujet. Comme il l'explique : « Je travaille pour Voice of RAE parce que je souhaite vivre dans une société qui prône l'égalité. Je ne voudrais pas que mon fils ait à passer par les mêmes épreuves que moi, juste parce qu'il est Rom ».

Isak rend aujourd'hui visite à Zeqir et Shpresa, car leur nouvelle petite maison est en train d'être construite à côté de leur cabane. Leur rêve, leur espoir. Voice of RAE accompagne des familles roms dans le besoin. Celles-ci reçoivent des instructions de spécialistes au fil de la construction d'une petite maison dotée de deux pièces, de toilettes et de l'eau courante. Au total, 41 mètres carrés. Les familles reçoivent gratuitement le matériel de construction, mais doivent en contrepartie s'occuper elles-mêmes de la main d'œuvre, composée dans la plupart des cas de parents ou de voisins. Dans diverses régions du Kosovo, ce sont ainsi 68 familles de Roms ou d'Ashkalis qui s'installeront cette année dans leur nouveau foyer. Voice of RAE gère la construction des maisons, qui répondent à la fois aux besoins sanitaires de base et aux exigences en matière de sécurité des habitants. Chaque maison ne coûte que 5000 euros. Le projet est financé par l'EPER – mais pas seulement.



L'INTÉGRATION DES ROMS EN EUROPE DE L'EST, UN PROGRAMME TRANSNATIONAL DE L'EPER

Dans le cadre d'un programme supra-régional, l'EPER apporte son soutien à l'amélioration des conditions de vie des Roms d'Europe de l'Est et des Balkans occidentaux, tout en luttant pour leur intégration sociale et économique. Après un travail intensif de communication et de négociation, des communes du Kosovo, de Serbie, de Roumanie et de Hongrie s'impliquent de plus en plus dans des travaux d'assainissement des campements roms et en améliorent les infrastructures publiques. De même, les communes et

les autorités scolaires œuvrent toujours plus en faveur de l'intégration scolaire des enfants roms. Grâce au soutien de l'EPER, les Roms d'Europe de l'Est ont pu faire davantage valoir leurs droits fondamentaux. En parallèle, les institutions publiques sont sensibilisées à leur responsabilité à l'égard du bien-être de toute la population, Roms compris.

Lien vers le programme régional de promotion de l'intégration des Roms : www.eper.ch/roms-kosovo

Formation professionnelle ciblée, collaboration avec les offices de l'emploi et les entreprises, encouragement des activités indépendantes : autant de pistes pour accroître ses chances de gagner sa vie.



La construction de maisons pour les Roms et les Ashkalis dans le besoin est une histoire à succès bien particulière, puisque l'EPER et Voice of RAE ont réussi à mettre les autorités locales à contribution. Comme à Fushe Kosovë. Il aura fallu de nombreuses années pour parvenir à convaincre le maire de se joindre à l'aven-ture. Condition préalable à la construc-tion des maisons, la commune locale doit prendre en charge au moins un tiers des coûts. Cet impératif permet une multipli-cation financière du projet. Et surtout, les communes sont sensibilisées à leur res-ponsabilité à l'égard de la situation des minorités, comme elles se sentent respon-sables de celle de la population albanaise. Si l'aide caritative est importante, il est encore plus essentiel d'amener le système à aider les personnes. En définitive, veiller à ce que des citoyennes et des citoyens



L'an dernier, 84 familles des communes de Fushë Kosova et de Vustrhi ont pu assainir leurs maisons avec l'aide de l'EPER. Elles ont reçu des conseils en maçonnerie et des aides financières pour les matériaux ; les communes ont participé aux coûts et assaini l'infrastructure urbaine (eau, électricité et évacuation des eaux usées).

puissent mener une vie dans la dignité relève avant tout des compétences de l'Etat, et non des ONG.

Au Kosovo, le soutien de l'Etat aux Roms, aux Ashkalis et aux Egyptiens des Balkans n'est pas toujours une évidence. Pour beaucoup, le souvenir de la guerre du Kosovo en 1999 est encore bien présent. A cette époque, ces minorités ont été vic-times de nombreuses exactions : villages saccagés, maisons brûlées, populations expulsées... Aux yeux des Albanais vain-queurs de la guerre, les Roms parlant romani et serbe sont des alliés des Serbes vaincus, et à ce titre, ils sont persécutés. En 1999, la famille d'Isak a dû elle aussi fuir et prendre le chemin de la Serbie. Sa maison a été brûlée. Pour Isak, cet exil a constitué un coup du sort positif. Il a en effet pu étudier en Serbie, avant de revenir au Kosovo en tant qu'interprète.

Rapidement, il a trouvé du travail auprès d'organisations internationales. Grâce à ses connaissances linguistiques, il a tra-vailé comme traducteur, avant d'assumer des tâches de conduite chez Voice of RAE. Un exemple de réussite qui reste un rêve pour la grande majorité des Roms du Kosovo. En effet, en raison d'un manque d'accès à la formation, de préjugés encore bien ancrés et d'une marginalisation tou-jours présente, les minorités n'ont guère la possibilité d'exercer un travail rémunéré qualifié. Le chômage est élevé – autant que le désespoir.

Egalité des chances dans la formation

La formation est fondamentale. De nom-breux Roms et Ashkalis en sont bien conscients. Mais par le passé, leurs en-fants se sont souvent vu refuser l'accès aux écoles : bien des directeurs d'écoles ne voulaient pas de « tsiganes » dans leurs établissements. L'EPER et Voice of RAE œuvrent pour que les enfants puissent à la fois aller à l'école et recevoir des cours

L'intégration des enfants roms au système scolaire est une composante importante du projet. Au total, quelque 10 000 enfants ont bénéficié d'un soutien scolaire ces trois dernières années.

d'appui en complément. Car comme la plupart des parents roms et ashkalis n'ont pratiquement pas pu aller à l'école, ils ne sont souvent pas à même d'aider leurs enfants confrontés à des problèmes scolaires. C'est la raison pour laquelle l'EPER et Voice of RAE ont mis en place des cours d'appui – en marge de l'école dans un premier temps, et désormais intégrés à l'offre scolaire. Une fois encore, un vrai travail de persuasion a été nécessaire. Comme l'explique Leo Meyer, chargé de programme de l'EPER: «Nous pouvons aider 500 ou 1000 écolières et écoliers. Mais au Kosovo, entre 5000 et 10 000 élèves ont

besoin de ces cours d'appui. Nous optons donc pour une autre approche, qu'il faut intégrer en passant par le système». Un changement à l'échelle du système est fondamental. Il faut en effet reconnaître que l'impact des ONG ne suffit pas lorsque celles-ci s'efforcent de résoudre tous les problèmes et toutes les crises d'un Etat. En réalité, le rôle des ONG devrait plutôt avoir trait à la sensibilisation, au soutien et à l'encouragement de l'Etat (ou des communes, des écoles etc.), si besoin est en faisant pression, pour que ce soit bel et bien l'Etat qui résolve les problèmes sur son territoire. L'ONG est là pour conseiller et accompagner de manière constructive l'Etat, mais en aucun cas pour faire son travail à sa place.

Une sensibilisation couronnée de succès

L'EPER et Voice of RAE collaborent depuis 2011. A l'heure actuelle, dans 15 communes, un millier d'écolières et d'écoliers de sept à 14 ans reçoivent des cours d'appui. Tous les groupes de la population peuvent accéder à cette offre, y compris les enfants d'origine serbe ou albanaise. En outre, les élèves de l'école secondaire

Le niveau de formation reste bas, mais une nouvelle génération de jeunes Roms qui aura de meilleures chances se constitue

(14-18 ans) qui affichent un besoin justifié et de bons résultats scolaires peuvent bénéficier de bourses, de mentorat et du conseil de tuteurs. Il s'agit, ce faisant, de garantir en particulier que les enfants roms et ashkalis originaires de familles dépourvues de formation ne quittent pas l'école au niveau secondaire, mais terminent leur scolarité et puissent ensuite prétendre à un apprentissage professionnel ou à une formation plus poussée. Grâce à cette mesure, le nombre de jeunes Roms au bénéfice d'une formation du second cycle a très rapidement augmenté. Et par la même occasion, leurs chances d'exercer une activité professionnelle ont fortement progressé, même si elles demeureront encore bien inférieures à celles de leurs contemporains d'origine albanaise aussi longtemps que les préjugés, les ressentiments et la discrimination envers les Roms et les Ashkalis resteront largement répandus dans la population majoritaire.



Isak poursuit: «Le niveau de formation des Roms reste bas. C'est l'une des raisons expliquant que les Roms ne peuvent toujours pas faire jeu égal sur le marché du travail. Mais grâce aux programmes que nous avons développés de concert avec l'EPER, nous préparons une nouvelle génération de jeunes Roms qui aura de meilleures chances».

L'importance de l'aide sur place

Le programme de l'EPER et de Voice of RAE est une histoire à succès. Les politiciens l'ont eux aussi compris. De fait, cet après-midi, le ministre allemand des affaires européennes visite Fushe Kosovë. Le cortège du ministre se présente chez Zeqir Kovaqi. Isak Skenderi et Leo Meyer expliquent au ministre l'idée du projet et la construction des maisons. Les arguments de Leo plaident en faveur de l'aide sur place: «Pour les populations, c'est mieux que les problèmes soient résolus ici. En vérité, s'ils en ont la possibilité, les Roms préfèrent vivre eu Kosovo. C'est aussi meilleur marché. Mais pour l'heure, la coopération

SUITE PAGE 12 >



LES ROMS, UNE MINORITÉ EUROPÉENNE TRANSNATIONALE

**Le Rom (*masc.*), la Rom (*fém.*),
les Roms (*pl.*); langue: le romani**

Les Roms sont à la fois la plus grande minorité du Kosovo et, avec 12 millions d'individus, la plus importante minorité transnationale en Europe – et ce, depuis le Moyen Âge. Originaires de l'Inde, les Roms ont émigré vers l'ouest entre le VIII^e et le XII^e siècle. En Suisse, les premières références à des groupes de Roms datent de 1414 et 1418, à Bâle et Zurich.

Depuis au moins 600 ans, les Roms sont dispersés dans toute l'Europe, pour l'essentiel dans l'Europe du Sud-Est. Contrairement à une croyance répandue, la plupart d'entre eux sont sédentaires. Mais

leur histoire est faite de déplacements et de départs, puisqu'ils ont tout d'abord quitté le nord de l'Inde pour l'Occident, avant d'arriver en Europe et d'être à de multiples reprises empêchés par la force de s'établir là où ils le souhaitaient. Malheureusement, l'histoire des Roms est surtout jalonnée d'expulsions, de persécutions et de déportations. Les Roms ont en outre été utilisés comme esclaves (jusqu'en 1856 en Roumanie), avant que quelque 500 000 d'entre eux ne soient victimes du génocide nazi. La mise à l'écart des Roms au sein de la société, en raison essentiellement de leurs racines ethniques et de leur situation sociale, est encore une réalité.

Aujourd'hui, par crainte de discrimination dans leur vie professionnelle ou privée, beaucoup de Roms taisent leur origine. Difficile donc de recenser précisément la population actuelle en Europe. Des estimations font état d'environ 80 000 Roms en Suisse. Alors que les communautés des gens du voyage, Yéniches et Sinti, sont officiellement reconnues comme des minorités nationales suisses depuis 2011, la demande de reconnaissance des Roms est en suspens depuis le printemps 2015 auprès de la Direction du droit international public du Département fédéral des affaires étrangères.

INTÉGRATION DES ROMS AU KOSOVO

au développement prend une autre direction : les fonds alloués ne sont pas augmentés, mais réduits ». Isak ajoute : « Le manque de perspectives et d'espoir est l'un des principaux problèmes des populations. C'est la raison pour laquelle des membres des communautés continuent de quitter le Kosovo. Pourtant, dès qu'ils verront une possibilité de se construire une

meilleure vie ici, ils feront tout pour réaliser leurs rêves dans leur patrie. En conséquence, notre projet veut offrir à ces personnes la chance de se construire une vie dans la dignité ». Impressionné, le ministre ne perd pas un détail, sous l'objectif du photographe qui l'accompagne. Le message semble être bien passé. L'Allemagne soutient la construction des maisons.

de bourses sont tenus d'obtenir des résultats scolaires minimums, les start-up doivent, elles, apporter une contribution financière.

Une source d'espoir

Mis bout à bout, tous ces éléments du projet sont une source d'espoir pour de nombreuses communautés roms. « Avec le modèle que nous avons conçu, nous pouvons présenter avec fierté ce que nous avons accompli. Nous avons déjà bien progressé, mais il reste encore beaucoup de chemin à parcourir », souligne Leo. Tandis qu'au crépuscule, Zeqir quitte la cour au volant de son motoculteur et reprend le chemin de la décharge en voyant déjà, au loin, le reflet des déchets dans la rivière, Isak le suit des yeux, songeur : « Ces cinq dernières années, j'ai eu la chance incroyable de faire quelque chose qui me tient à cœur et que j'aime vraiment. Je peux apporter mon soutien à la communauté rom et contribuer à changer le quotidien de mes semblables. C'est ce qui me pousse à continuer ce combat. J'espère qu'il ne durera pas toute ma vie et que je verrai un vrai changement dans un futur proche ». Il s'interrompt. « Mais je suis plein d'espoir, tout comme d'ailleurs les gens d'ici. Ils sont incroyablement reconnaissants puisque jusqu'ici, ils n'avaient encore jamais reçu d'aide de personne ».

Et Zeqir ? Il est un peu déconcerté face à toutes ces visites. Sa femme Sphresa est la première à retrouver ses mots : « Ce n'est pas facile de vivre de cette façon. Mais chaque matin, je bouillonne d'impatience à l'idée que bientôt, nous vivrons enfin dans notre nouveau foyer. C'est un vrai rêve ». Pouvoir vivre dans la dignité ne devrait pas être un rêve, mais bien une réalité. C'est pourquoi l'EPER et Voice of RAE soutiennent également l'entrée dans la vie active. Les jeunes peuvent suivre des formations débouchant sur diverses professions. Et les adultes qui souhaitent monter leur petite entreprise en tant qu'indépendants peuvent recevoir un conseil, un soutien technique ou des appareils de travail. Ils doivent toujours fournir une contribution propre. Autrement dit, tandis que les bénéficiaires du projet de construction de maisons doivent s'occuper eux-mêmes de la construction proprement dite, et que les bénéficiaires

